

BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique

FRANÇAISE

RECONNUE COMME ETABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

(Decret du 28 Juillet 1910)

Fondée en 1904, sous le titre de *Société Préhistorique de France*

PUBLICATION MENSUELLE

Séance du 26 Mars 1942

Sommaire — Procès-verbal de la séance du 26 mars 1942	65
A propos de la Loi du 27 septembre 1941 portant réglementation des Fouilles archéologiques :	
— Note de M. SAINT-JUST PÉQUART	66
— Note de M. J. BLANCHARD	68
Présentations et Communications	71
Livres et Revues	82
Avis relatif aux séances de la S. P. F.	83
Nécrologie : V ^{te} AVENEAU DE LA GRANDIERE	84
— P. A. CONIL	85
Musées et Collections de province	86
A propos des Gravures de La Marche (Lettre de l'Abbé BREUIL)	86
Ch. PORUT — Station du Paléolithique supérieur dans la commune de Mouthiers (Charente) (Prise de date)	87
Secrétariat d'Etat à l'Education Nationale : Circonscriptions Archéologiques	
Nomination des Directeurs des Antiquités	87
Suzanne DE MORTILLET — Sur un Crâne néolithique pathologique	90
Abbé H. BREUIL, M. VAULTIER et G. ZBYSZEWSKI — Les Plages anciennes portugaises et leurs industries paléolithiques	93
G. GAUDRON — Eléments d'une Méthode destinée à reproduire par photographie directe des plaquettes gravées comme celles de La Marche	99
A. CURTET — Procédé propre à faciliter le déchiffrement de gravures sur pierres préhistoriques	102
M. FRUSCA — Sur l'Utilisation des Tranchets campigniens	102
A. RAGOUT et L. BALOUT — Enquête sur le Gisement moustérien de Marillac (Charente)	105
Germaine HENRI-MARTIN et S. DE ST-MATHURIN — Le Paléolithique dans la Vallée de Bellevaud (Charente)	114
R. DANIEL — Pierre gravée de la Grotte du Placard, Commune de Vilhonneur (Charente)	117
M. DUTHURTE — L'Outillage des stations sous-marines du Bec-de-Caux, plages du Havre et de Sainte-Adresse (Seine-Inférieure)	120
J. FERRIER — Les Lampes du Paléolithique en Gironde	124

Dates des Séances pour l'Année 1942

22 Janvier ; 26 Février ; 26 Mars ; 23 Avril ; 28 Mai ; 25 Juin ;
23 Juillet ; 22 Octobre ; 26 Novembre ; 24 Décembre (Assemblée générale)

Les séances ont lieu le 4^e jeudi de chaque mois (sauf août et septembre) à la Sorbonne, à 16 heures. Entree 46, rue Saint Jacques

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Siege social, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V

Secrétaire-Général adjoint et Trésorier : M. Ch. SCHLEICHER, 9, rue de Vernet, Paris-VII.



Enquête sur le gisement moustérien de Marillac (Charente).

PAR

André RAGOUT et Lionel BALOUT (1).

En juillet 1939 M. D. PEYRONY, dont l'attention avait été attirée par M. RICHEBŒUF, carrier, sur un gisement paléolithique situé dans la région où chaque année nous pratiquons des fouilles (2), a bien voulu nous confier le soin d'aller nous rendre compte sur place de l'importance de ce gisement.

Nous présentons aujourd'hui à la *Société Préhistorique Française* le résultat des observations que nous avons faites à ce sujet

*
* *

La découverte du gisement remonte à plusieurs années. Elle est due à l'exploitation d'une carrière et a déjà fait l'objet, en 1934, d'une courte communication à la Société Archéologique et Historique de la Charente (3). Depuis cette époque, le carrier a procédé seul, au cours de ses travaux d'extraction de la pierre, à la récolte des documents archéologiques et paléontologiques.

La carrière est située au Nord du village de Marillac, sur la rive droite de la Ligone, affluent de la Tardoire (4). Ce ruisseau, ne quelques kilomètres à l'Est (5) dans des dépôts oligocènes (6) qui

(1) L'article que nous publions aujourd'hui nous a été remis au début de 1940. Les événements ne nous ont pas permis de le faire paraître plus tôt.

Quelques jours après sa réception, nous apprenions le brusque décès de notre excellent Collègue, M. André RAGOUT (beau-père de M. BALOUT) qui avait rédigé une grande partie de cet article, en collaboration avec son gendre.

Notre regretté Collègue, André RAGOUT, était bien connu des Préhistoriens par ses importantes fouilles de la Grotte de l'Ammonite et de l'Abri du Chasseur, en Charente, ainsi que par ses explorations de divers gisements en Algérie. Brusquement enlevé à l'affection des siens, il n'a pu faire connaître le résultat complet de ses recherches.

Nous espérons que M. L. BALOUT, Agrégé de l'Université, Professeur au Lycée et à l'École Supérieure de Commerce d'Alger, pourra publier un jour le résultat des découvertes de son beau père, dont il était le dévoué collaborateur.

Nous renouvelons à Madame A. RAGOUT, ainsi qu'à Madame et Monsieur L. BALOUT, l'expression de notre douloureuse sympathie (*Note de la Rédaction*).

(2) Arrondissement d'Angoulême, notamment fouilles à « l'Abri du Chasseur » (commune de Vilhonneur), non encore publiées.

(3) P. DAVID. — Gisement-repaire de Marillac (*Bull. et Mem. de la Soc. Arch. et Hist. de la Charente* Année 1934, p. LXXXIX).

(4) En aval du moulin porte sur la carte de l'Etat-Major au 1/80.000 (Rochechouart N. O.), et sur la rive opposée,

(5) Sa longueur n'excède pas 10 kilomètres (d'après E. VINCENT : Une paroisse autrefois, en Angoumois « Marillac-le-Franc », Rochefort 1898, p. 5).

(6) COQUANT. — Description physique, géologique, paléontologique et minéralogique du Département de la Charente. 1858-1862 ; T. II, p. 8 indique la cote 322, près de « La Ribe », et des sources de la Ligone, comme étant le point culminant des formations tertiaires (Carte géologique au 1/80.000, feuille de Rochechouart).

masquent le contact du Lias avec les premiers contreforts cristallins du Massif Central, coule en amont de Marillac sur les calcaires du Bajocien. Il passe devant le gisement entre des coteaux à pente très douce dont les altitudes : 137 mètres au N., 136 au S. paraissent border à l'Est la terrasse pliocène de la Tardoire (1). Le fond de la

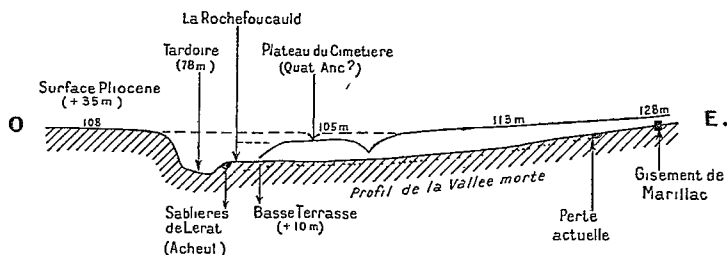


Fig. I. Profil schématique de la vallée de la Ligone, du gisement de Marillac au confluent avec la Tardoire. Le cycle d'érosion actuellement interrompu de la vallée de la Ligone, met en relations le gisement et la "Basse terrasse" (?) de la Tardoire.

vallée est formée de graviers et de sables cristallins analogues aux alluvions anciennes de la Tardoire et du Bandiat (2). En arrivant au village, la Ligone se perd dans les fissures du calcaire (3); sa

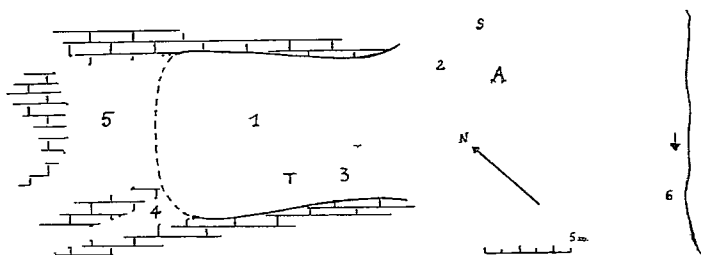


Fig. 2. — Plan schématique du gisement — — — limite de la voûte de l'abri et du couloir, pointilles = éboulis calcaires — 1 : cavité ouverte par la carrière dans les éboulis, dont il reste un témoin (T) — 2 : galerie dans les éboulis (A ? emplacement presume du maxillaire neanderthalien; S : stalactites) — 3 : sondage à 2m50 sous les éboulis et le niveau ossifère : sables et argiles rougeâtres très humides — 4 : couloir inférieur, à 2 mètres sous le sol de l'abri. — 5 : abri, hauteur sous voûte : 2m50 — 6 : la Ligone

(1) Basse terrasse (Pliocène) du cycle III de Passerat (Les origines de la vallée de la Charente *Ann. Geo.* 1911, p. 213). Ce niveau de + 35 mètres n'est pas daté avec certitude. PASSERAT le raccorde à Mansle avec sa basse terrasse de la Charente.

(2) Nous les avons reconnus en stratification horizontale dans une citerne proche du gisement, sur la rive gauche.

(3) D'après VINCENT (*loc. cit.* p. 5 et 6), le ruisseau, très appauvri par la capture, vers 1750, de la source de Malleyrand, ne dépassait plus Marillac en 1781, et les moulins étaient arrêtés.

vallée morte, en aval, au fond alluvial très plat, jonché de galets de quartz, s'encaisse dans les alluvions anciennes de la Tardoire (1), et débouche nettement au niveau d'un remarquable glacis detritique qui, de La Rochefoucauld à Saint-Sornin, ne domine la Tardoire que de 10 à 15 mètres (2); et que l'on serait tenté de considérer comme une basse terrasse (*Fig. 1*).

Le gisement s'ouvre dans un faible ressaut rocheux de la rive droite, et s'enfonce au-dessous du lit actuel (3). Il comprend d'abord un abri (*Fig. 2, 5*) qui a été très remanié par la carrière, et sous lequel s'enfonce un couloir (*fig. 2, 4*) qui serait en partie inexploré.

En avant de l'abri, et en direction du ruisseau, s'ouvre maintenant une vaste cavité (*fig. 2, 1*) qui, aux dires du carrier, était au commencement des travaux entièrement comblée par des éboulis calcaires dont la surface se confondait avec celle du coteau. Aucune dénivellation ne décelait plus, à ce moment, le gisement ainsi enseveli.

L'exploitation de la carrière aurait donc fait disparaître ces éboulis sur les 12 mètres qui séparent leur abrupt actuel de l'abri auquel il fait face. Ils se présentent (*Fig. 3*) comme un entassement d'un équilibre précaire de pierres calcaires mêlées d'innombrables rognons de silex tuberculeux, non roulés, mais brisés, sans doute par les variations de température, en feuillets restés parfois superposés.

Un sondage fait au pied de la falaise d'éboulis (*fig. 2, 3*), haute de 4^m50, a montré qu'elle repose sur des sables argileux rubefiés, épais de plus de 2^m50. Les éboulis eux-mêmes se développent sur au moins 15 mètres d'épaisseur en direction de la rivière, comme on peut le constater dans la galerie (*fig. 2, 2*) ouverte par le carrier dans leur masse. Enfin, ils ne sont surmontés que d'une mince couche de pierraille calcaire mêlée d'humus, qui affleure sur tout le versant.

L'abri et la cavité qui le précède se présentent, dans le paysage actuel, comme ces trous et « fosses » qui accompagnent dans leur lit d'inondation la Tardoire et le Bandiat. Nous serions ainsi tentés d'y voir les restes d'une perte très ancienne d'un ruisseau primitif. Toutefois, le niveau archéologique étant sensiblement au-dessous de la vallée actuelle, il reste possible que le gisement ait été à l'ori-

(1) Très nettes sur le plateau du cimetière de La Rochefoucauld, et surtout à droite de la cote 105 de la carte au 1/80 000, où le sol est formé de cailloutis et graviers cristallins. Ces alluvions des « Hauts Niveaux » (Notice de la carte géologique) ont été récemment considérées par BOURDIER (Essai de synthèse sur le Quaternaire du S. O. de la France *Bull. Et. Loc. Charente*, 1938, p. 11), comme des témoins possibles d'un niveau quaternaire ancien.

(2) La route de La Rochefoucauld à Montbron le suit presque constamment jusqu'à Saint-Sornin; les ruisseaux affluents s'y raccordent comme la Ligone.

(3) Qui serait récent: le ruisseau aurait été déplacé de la rive gauche à la rive droite pour les besoins des moulins.

gine un abri en rapport avec un thalweg plus profond, et qui est maintenant remblayé.

Les éboulis calcaires évoquent ces coulées de « gravois » qui noient les versants de la plupart des vallées charentaises (1). Il paraît cependant difficile d'y voir des apports latéraux, qui seraient disproportionnés à l'importance des versants. Leur nature pétro-



Fig. 3. — L'emplacement de la zone archéologique est indiqué par la tache noire visible dans l'axe vertical de la photo, au niveau des pieds des deux personnages, le carrier et sa fille.

graphique étant analogue à celle de la roche en place encaissante, on pourrait être porté à envisager le délitement d'une voûte sur toute son épaisseur; mais on ne voit pas pourquoi un phénomène aussi important aurait épargné l'abri. Peut-être faut-il imaginer des glissements lents d'amont en aval sur le thalweg, en rapport avec la fonte des neiges ou quelque autre phénomène périglaciaire würmien, déterminant un comblement progressif.

(1) Récemment étudiés par GUILLIEN : Les sablières d'Angoulême. (*Bull. et Mém. de la Soc. Archéol. et Hist. de la Charente*, année 1937, p. 128); et par BOUADIKER, *loc. cit.*

Le problème nous paraît pour le moment insoluble, faute d'une connaissance suffisante du sous-sol de la vallée. Il est même difficile de le poser sur des données sûres, en raison de l'imprécision des renseignements que nous avons recueillis touchant l'état primitif du gisement.

*
* *

La zone archéologique forme la base des éboulis (*Fig. 3*). On n'y reconnaît qu'un niveau dont l'assise est constituée par le banc argileux qui les supporte. Rien ne distingue ce niveau, au point de vue géologique, du reste des éboulis : mêmes pierres calcaires, mêmes rognons de silex fissures ou brisés, mêmes sables argileux répandus dans la masse.

Les ossements s'y montrent relativement abondants ; quant à l'industrie, elle n'y paraît représentée que par de rares spécimens de silex taillés.

Nous n'avons pas discerné, dans la partie visible de la zone archéologique, c'est-à-dire à la base de la coupe représentée par la *fig. 3* et le long de la galerie (*fig. 2, 2*), de foyer proprement dit ; pourtant un fragment d'os long, en partie carbonisé, qui se trouvait dans la collection du carrier pourrait bien être le témoin d'un foyer ancien détruit au cours de l'exploitation.

L'abri, profond de 5 mètres (*fig. 2, 5*), et le couloir inférieur (*fig. 2, 4*) n'ont donné, paraît-il, lors de leur déblaiement, qu'un nombre insignifiant de pièces taillées et quelques dents d'animaux qui n'ont pas fait l'objet d'un classement spécial.

*
* *

M RICHEBŒUR a eu l'extraordinaire mérite de recueillir soigneusement les silex et les ossements provenant de la couche archéologique, mais nous n'avons eu entre les mains qu'une très petite quantité de bonnes pièces. Le reste, probablement la partie la plus importante, a été vendu à des « amateurs », et nous ne pouvons pas être certains que tous les déchets de taille aient été recoltés.

Par contre, les restes de faune que nous avons pu examiner sont très nombreux, car peu de collectionneurs, semble-t-il, s'intéressent à la Paléontologie.

Il nous a été impossible de faire nous-mêmes des fouilles dans la couche archéologique, parcequ'il aurait fallu prendre d'indispensables précautions pour parer aux risques d'éboulements, et que le temps nous a manqué en raison des circonstances actuelles. Nous n'avons pu procéder qu'à de légers grattages et à une étude rapide de la collection rassemblée par le carrier

Nous devons donc nous borner à décrire sommairement les instruments qui, dans le choix extrêmement limité dont nous avons disposé, nous ont paru représenter les types les plus variés.

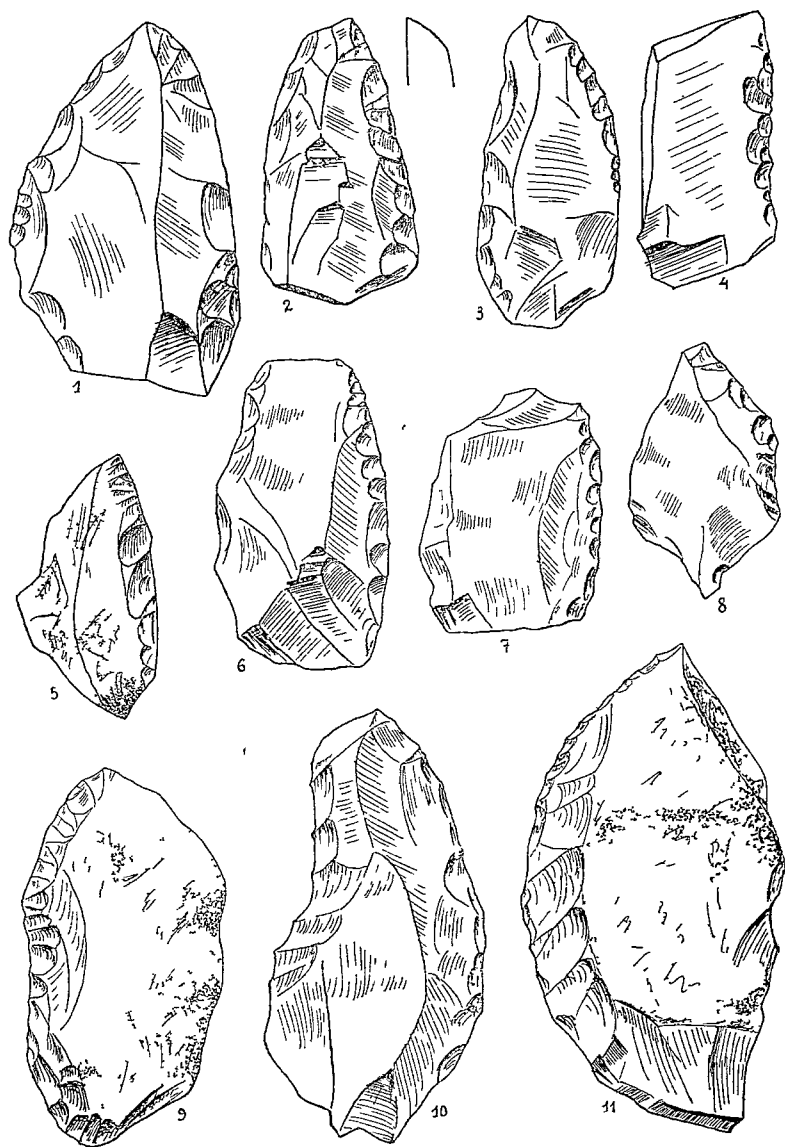


Fig 4 (2/3 grandeur naturelle)

L'industrie, avec les réserves qu'entraîne l'exposé ci-dessus, semble se rapporter à un Moustérien moyen. Les pièces, pas très

grandes, sont en général épaisses et de facture plutôt fruste. Toutes sont taillées dans le silex brun d'origine locale. Elles n'ont pas de patine profonde mais présentent un lustrage plus ou moins accentué. Nous n'avons observé qu'un seul cas de cacholong porcelainique sur un outil dont nous ignorons la provenance exacte. Chose curieuse si l'on considère le milieu qui les recèle, ces pièces ne sont ni fêlées, ni fracturées.

Les racloirs, de dimensions variées, forment le lot le plus important. Ils arrivent parfois au type classique. Les uns sont convexes (fig. 4, n^{os} 6 et 9) ou convexo-concaves comme le n^o 10 qui a 0^m028 d'épaisseur, d'autres sont presque rectilignes (n^o 5). Le n^o 6 comporte une extrémité en biseau non utilisée. Le n^o 8 porte à sa base un pedoncule qui ne paraît pas intentionnel.

Quelques pièces à retouches bilatérales restent intermédiaires entre le racloir et la pointe (n^{os} 2 et 3). Le n^o 2 est un double racloir épais se terminant par une pointe obtuse ayant pu remplir l'office de grattoir.

Nous n'avons pas vu de belles pointes moustériennes à retouches fines et soignées. La pièce n^o 1 est celle qui se rapproche le plus des véritables pointes ; sa base rétrécie au moyen de larges retouches tend même vers un pedoncule. Le n^o 7 est un éclat lamellaire qui a pu servir de couteau ; il se distingue de l'ensemble de l'outillage par sa faible épaisseur : 0^m005.

Le n^o 4, exemplaire unique, est une pièce quadrangulaire cunéiforme, sorte de tranchet.

Le n^o 11, exemplaire unique également, est un beau racloir-coupoir semi-circulaire, fort habilement taillé sur une seule face, auquel l'ouvrier a laissé, comme aux pièces 5 et 9, une partie du cortex pour en faciliter la préhension.

Le bulbe de percussion de plusieurs des pièces figurées (2, 4, 9, 11) est réduit par un esquillement ou même parfois complètement aplani.

La collection comprend aussi, à côté d'instruments de forme moins typique, une pièce triangulaire épaisse de 0^m018, dont les côtés forment racloir et dont la pointe, très dégagée, donne un perçoir grossier mais net. On y trouve encore un petit nombre d'éclats simplement utilisés ou aménagés en outils de fortune difficiles à classer ; sur l'un de ces derniers nous avons remarqué des retouches marginales alternes.

La rareté de certains types industriels et l'absence de certains autres ne sauraient fournir aucune indication précise, toujours pour les raisons exposées plus haut,

Les restes paléontologiques, à peu près complets, offrent des renseignements plus sûrs.

M. P. DAVID, dans sa communication à la Société Archeologique et Historique de la Charente (1), parle d'un fragment de maxillaire d'Homme de Néanderthal qui provient de ce gisement. Il fut découvert dans la galerie creusée à travers la masse d'éboulis, à l'emplacement indiqué en A, fig 2 Malheureusement, la région où l'on recueillit cet intéressant fossile présente trop de dangers d'éboulement pour que l'on puisse, dans l'état actuel de la carrière, se risquer à y poursuivre des recherches

La faune est une faune froide, représentée, comme dans la plupart des gisements, par un nombre important de dents et d'os brisés, mais il s'y ajoute, ce qui est beaucoup plus rare, une grande quantité d'os longs entiers. Ceux-ci nous ont paru se rencontrer, sans localisation spéciale, dans toute l'épaisseur de la zone archéologique. C'est leur présence qui a fait considérer ce gisement comme « gisement repaire » par M. P. DAVID.

Tous les restes de faune sont dans un excellent état de conservation. Un premier examen nous a permis de déterminer les espèces suivantes, citées dans leur ordre de fréquence : Renne (dominant), Bœuf de grande taille, Cheval, Loup, Hyène, Ours, Renard, Marmotte (plusieurs mandibules) Sanglier (quelques dents) et Saiga (quelques dents) (2).

*
* *

Autant que l'on puisse en juger par l'aspect du niveau moustérien et l'examen de l'industrie et de la faune, le gisement se présente plutôt comme un relais de chasse saisonnier que comme un habitat continu dans le temps. Le petit nombre des instruments, l'extrême rareté des nucléi et des déchets de taille, l'absence de zone de séparation entre le niveau archéologique et les éboulis sus-jacents, semblent bien plaider dans ce sens.

Pourquoi les pierres taillées ont-elles échappé à l'action violente des agents naturels auxquels les rognons de silex qui s'y trouvent associés ont été soumis ? Pourquoi les os longs entiers, s'ils indiquent l'existence d'un repaire, n'occupent-ils pas une position stratigraphique différente de celle qu'occupent les témoins de l'habitat humain ? Ce sont là des questions qui se posent immédiatement à l'esprit mais auxquelles il ne paraît pas possible, pour le moment, de répondre de façon définitive.

Toutefois, en ce qui concerne le premier de ces problèmes, plu-

(1) *Loc. cit.*

(2) M. P. DAVID avait reconnu en 1934 du Renne, du Bœuf, du Cheval, du Sanglier et de l'Ours

sieurs constatations (1) nous ont amenés à l'hypothèse suivante : les phénomènes de dilatation et de contraction provoqués par les variations thermiques s'exercent surtout sur la partie superficielle des silex, mauvais conducteurs de la chaleur (2). Sous l'influence de ces phénomènes, le cortex, qui, étant plus poreux que le reste de la masse a absorbé un peu de l'humidité ambiante, se fendille en divers endroits (3). Puis l'action thermique — aidée par l'eau qui a pu pénétrer dans les fissures et qui au moment d'un refroidissement de la température se congèle, aidée aussi par la pression des niveaux supérieurs — continue à s'exercer. Les fissures s'ouvrent davantage et comme le cortex, intimement lié au reste de la masse, ne peut se détacher, elles gagnent peu à peu l'intérieur du rognon qui finit par se fendre à son tour et éclater.

Les pièces taillées, au contraire, n'étant plus ou n'étant que partiellement revêtues de leur croûte, ont échappé, dans le cas présent, à une action de ce genre. Mais elles l'auraient subie elles aussi cependant dans d'autres conditions et en particulier si les variations de température avaient été plus accusées.

*
* *



En conclusion, nous considérons que, par l'abondance et la variété de sa faune, par la présence d'une mandibule humaine d'âge moustérien ainsi que par les problèmes qu'il pose tant au point de vue géologique qu'au point de vue archéologique, le gisement de Marillac offre un intérêt incontestable. Mais pour tenter de résoudre tout ou partie de ces problèmes, il faudrait faire des fouilles sérieuses qui ne pourront s'entreprendre qu'à la condition préalable d'enlever, sur toute sa hauteur, une tranche de la masse énorme d'éboulis qui recouvre la zone archéologique. Si cette condition peut se réaliser un jour, nous pensons qu'il nous sera possible de fournir sur ce gisement des renseignements plus sûrs et plus complets.

(1) Faites tant à Marillac que sur des rognons de silex tertiaires de Saint-Sornin, et sur des nuclei de l'Abri du Chasseur et du gisement de La Cave, à Vilhonneur.

(2) PEI W. C. — Le rôle des phénomènes naturels dans l'éclatement et le façonnement des roches dures utilisées par l'Homme préhistorique. (*Rev. de Geogr. phys. et de Geol. dyn.* Vol. IX, fasc. 4, 1936, p. 355).

(3) Nous avons réuni un certain nombre d'échantillons typiques qui feront l'objet d'une étude d'ensemble ultérieure. La relation des fissures du cortex avec les cassures du silex est si évidente sur certains d'entre eux qu'un carrier crut y reconnaître des traits intentionnels préparant l'enlèvement d'un éclat.